

**SETTIMANA CONCLUSIVA DELL'ANNO CENTENARIO
DEL PONTIFICIO ISTITUTO BIBLICO
[3-8 maggio 2010]**

PAROLE DE DIEU ET THEOLOGIE

L. MONSENGWO PASINYA

« **Parole de Dieu et théologie** », ou mieux « *Verbum Dei e teologia* », tel est le thème que les organisateurs de ce colloque m'ont assigné, suscitant une mise au point sur le sens de *Verbum Dei*. S'agissait-il de la Parole de Dieu en général ou de la parole de Dieu en référence à la constitution dogmatique du Concile Vatican II sur la divine révélation ? Le P. Swetnam, tout en me laissant la latitude de traiter du sujet à ma guise, a eu l'amabilité de me dire que les organisateurs l'entendaient plutôt dans le premier sens et dans le contexte du récent Synode des évêques sur la Parole de Dieu

Effectivement, les exégètes ont été sur le banc des accusés au Synode, du fait de la méthode historico-critique. Tant et si bien que le Saint-Père est venu à leur secours, en faisant, sur l'utilisation de cette méthode, d'utiles mises au point qui ont exclu tout dualisme entre exégèse et théologie et encouragé la collaboration entre les deux disciplines¹. Les rapports de la parole de Dieu avec la théologie concernent donc d'abord les problèmes de méthodologie des deux sciences par lesquelles la Parole de Dieu est examinée et étudiée : c'est-à-dire *l'exégèse et la théologie*.

Dans la mesure où celle-ci est la *fides quaerens intellectum* – la foi en quête d'intelligence du mystère –, ces rapports posent de multiples problèmes, qui ont d'abord trait au statut de la théologie comme science, alors que son objet et ses conclusions ne sont généralement pas vérifiables²

Par ailleurs, la théologie recourt à des *sciences auxiliaires* comme la philosophie, la science positive, la linguistique, l'histoire, la géographie, dont le statut scientifique n'est nullement sujet à caution³

La théologie, comme toute science, ayant pour tâche d'accéder à la vérité, dans quel sens faut-il entendre cette notion de vérité, si tant est qu'elle est l'adéquation de la pensée avec la réalité, alors que cette réalité n'est qu'en partie vérifiable⁴. Ici se pose le problème des *genres littéraires et de leur vérité*.

Enfin, si la révélation est une *révélation-dans-l'histoire*, c'est-à-dire une révélation qui a lieu dans l'histoire, une révélation qui est une histoire (du salut), une révélation qui s'accomplit par des « **faits et des paroles** » indissolublement liés, au point qu'ils donnent conjointement le sens et la signification de la vérité que Dieu pour notre sa-

¹ Voir *Une exégèse historique et théologique pour l'avenir de la foi*, dans *Documentation Catholique* n° 2412, 16 novembre 2008, p. 1015

² Th. TSHIBANGU, *Théologie positive et théologie spéculative*, Louvain, 1965 ; J. LADRIERE, *Sens et vérité en théologie*, III, Paris, Cerf, 2004

³ Ibidem

⁴ Ibidem

lut a voulu nous communiquer⁵, quelle modulation cette notion vient-elle donner à toutes les affirmations faites précédemment ? Telle est la problématique des rapports entre la Parole de Dieu et la théologie que, dans le temps qui nous est imparti, nous nous efforcerons de développer dans notre exposé, en nous attardant davantage sur les questions proprement exégétiques et leur relation avec la théologie.

1. Verbum Dei, concept analogique

Il sied d'affirmer d'emblée que le syntagme *Verbum Dei*, comme l'a souligné le Synode à la suite du Concile Vatican II, est *un concept analogique*. Avant toute chose, Parole de Dieu signifie **le Verbe de Dieu**, deuxième Personne de la Trinité, né du Père avant tous les siècles. Celui dont le prologue de l'Évangile de Jean affirme : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu (pros ton Theon). **Et le Verbe était Dieu** » (Jn 1,1). C'est par cette Parole de Dieu que tout fut créé : « Tout fut par lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui (Jn 1, 3 ; Col 1,16-17 ; GS 38)

De ce fait, il est **présent dans la création** et particulièrement dans l'homme, créé à l'image de Dieu et à sa ressemblance (Gn 1,26-27 ; Ps 19 (18)). Mais son existence a de toute éternité précédé celle du monde : **il est éternel**.

Mais ce Verbe éternel, Parole de Dieu, « **s'est fait chair** et il a habité parmi nous » (Jn 1,14). La Parole de Dieu désigne aussi le **Verbe incarné**, Jésus. Celui-ci est la **Révélation** du Père (Jn 1,18 ; 14,6-9)

La Parole de Dieu, c'est aussi la parole prêchée et annoncée dans l'Église : la prédication, la catéchèse, la liturgie eucharistique et sacramentelle en général. C'est encore elle qui alimente la *lectio divina* et inspire le témoignage de vie. Chacune de ces acceptations de la Parole de Dieu a des rapports avec la théologie dans l'une ou l'autre de ses disciplines.

2. Verbum Dei, révélation de Dieu

« Il a plu à Dieu dans sa sagesse et sa bonté de se **révéler en personne** et de faire connaître le mystère de sa volonté (cfr Eph 1,9) ⁶ . **Cette révélation personnifiée, c'est Jésus Christ**. Il est le **sujet** et l'**objet** de la Révélation. Il est la Parole **définitive** de Dieu sur Lui-même et son projet sur l'homme : « *Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé aux pères dans les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé en un Fils, celui qu'il a établi héritier de tout, par qui aussi il a créé le monde* » (He 1,1-2). L'auteur de l'Épître aux Hébreux unit manifestement la parole de la révélation tout au long de l'histoire du salut à la parole créatrice des origines. Jésus Christ est la **plénitude** personnelle de la Révélation.

Mais autant dans l'Ancienne Alliance que dans la Nouvelle, **la Révélation se fait dans l'histoire**, une histoire religieuse faite des personnages **réels et historiques**, qui ne se perdent pas dans la nuit des temps, dût-on parfois se servir des mythes et de légendes pour exprimer des vérités historiques que ces récits véhiculent. Cette révélation (judéo-chrétienne) se fait **par et à travers l'histoire**. C'est cette histoire qui est **révélatrice**, qui manifeste le dessin salvifique de Dieu. Dieu donne la révélation « **à travers**

⁵ DV 2

⁶ DV 2

des faits et des paroles intrinsèquement liés entre eux, de manière que les œuvres opérées dans l'histoire du salut *manifestent et confirment* la doctrine et les choses signifiées par la parole, tandis que les paroles *proclament* les œuvres et les mystères contenus en elles »⁷. **Sans les faits d'histoire humaine, pas de révélation ; sans parole, pas de révélation non plus.** Fait et parole constituent une seule réalité signifiante, crédible et univoque⁸. Tel est le mécanisme de la Révélation de Dieu aux hommes, par et « dans le Christ, qui est à la fois le **Médiateur et la plénitude** de toute la Révélation⁹

3. Tradition, Ecriture, Inspiration

Jésus Christ est à l'origine de la Tradition néotestamentaire orale¹⁰ et l'accomplissement des Saintes Ecritures (cfr Mt 5, 17ss ; Lc 24,25-27 ; Rm 10,4). Dans la Tradition on distingue **la tradition apostolique**, constitutive du message révélé, d'une part et, d'autre part, la **tradition ecclésiastique**, interprétative du message révélé (Magistère, Pères de l'Eglise, Liturgie, traditions des Eglises locales, etc.)(cfr Jn 16, 12-13)¹¹

L'Ancienne Alliance comme la Nouvelle affirment que la tradition ou le message d'abord oral fut dans la suite consigné par écrit sur ordre de Dieu (Is 30,8 ; Hab 2,2 ; Jr 30,2 ; 36, 1-4 ; 2 Tm 3,16 ; 1 P 1, 19-21 ; 3, 15-16)¹² Dans quelle proportion fut-ce mis par écrit ? Difficile à savoir. *Une chose est certaine*, Jésus et les Apôtres ont reconnu **l'autorité divine** de l'Ancien Testament juif (Jn 6,45 ; 5,39-40 ; 10,34-37 ; Mt 5,17ss ; Ac 15,19 ; Rm 13,9-10. De plus des auteurs du NT reconnaissent l'origine divine d'autres écrits néotestamentaires, c'est-à-dire, comme Ecriture Sainte (2 P 3,16). *Une deuxième chose certaine*, c'est que la tradition a continué à persister en même temps que l'Ecriture. La tradition (apostolique) écrite (Sacra Scriptura) est le **témoin privilégié** de la tradition apostolique orale, dont elle est issue et qui en est la matrice, qui l'accompagne et l'interprète pendant que la Révélation est mise par écrit sous l'inspiration de l'Esprit Saint¹³

La tradition apostolique, que nous connaissons de manière sûre grâce à l'Ecriture, est la **norma normans**, tandis que la tradition ecclésiastique est la **norma normata**, c-à-d. norme dans la mesure où elle est conforme à la tradition apostolique. Dans ce

⁷ DV 2

⁸ Voir R. Marlé, *La singularité chrétienne*, Tournai 1970, p.124. L.MONSENGWO PASINYA, *Révélation-dans-l'histoire*, dans *Christianisme et identité africaine. Point de vue exégétique*. Actes du 1^{er} Congrès des Bibles africains, Kinshasa 1980, p. 149-168)

⁹ DV 2

¹⁰ cfr DV7

¹¹ Cfr M.ZERWICK, *De S.Scriptura in Constitutione dogmatica* « Dei Verbum », in *Verbum Domini* 44, 1960,p. 20-22 ; L. ALONSO SCHÖKEL, *Il dinamismo della tradizione*,Brescia, 1970, p.177-228. (A la p. 166, la Tradition est définie comme étant « *Il contesto vivo di tutta la Scrittura in cui se mantiene vivace e attiva la parola di Dio* »)

¹² DV 7

¹³ A propos de l'inspiration, voir DB IV, 482-559 ; L. ALONSO SCHÖKEL, *The Inspired Word*, New York, 1965, p 66-72 ; N.LOHFINK , *Die Wahrheit der Bibel und die Geschichtlichkeit der Evangelien*, dans *Orientierung* 29, 1965, 254-256 ; P. GRELOT, *La constitution sur la Révélation*, dans *Etudes* 324, 1966, 99-113 ; I. de la POTTERIE, *La Vérité de la Sainte Ecriture et l'histoire du salut d'après la Constitution dogmatique* « Dei Verbum », NRJR 58, 1966, 149-169, M. ZERWICK, *De S. Scriptura in Constitutione dogmatica* « Dei Verbum », dans *Verbum Domini*, 44, 1966 ; 37-42

sens, la tradition et l'Écriture sont la « *suprema regula fidei* ». Cette situation fait qu'il existe un cercle herméneutique entre la tradition apostolique et la tradition ecclésiastique.

D'après la constitution dogmatique « *Dei Verbum* », la tradition apostolique écrite est **inspirée** par l'Esprit Saint¹⁴ alors que la tradition ecclésiastique est **assistée** par le Paraclet (cfr DV 10). La tradition apostolique et constitutive du message s'arrête avec la mort du dernier Apôtre ; il en est de même de la Révélation, tandis que la tradition ecclésiastique et interprétative commence avec la mort du dernier apôtre. Cette affirmation met en exergue le rôle central de Jésus-Christ dans la Révélation et celui de l'Esprit Saint dans l'inspiration. Ici il faut signaler le rôle de l'infaillibilité *in docendo et credendo* dans la vie de l'Église. La tradition apostolique et la tradition ecclésiastique constituent la même tradition universelle de l'Église dont parle *Ad Gentes*, 22.

La mise par écrit des traditions pose aussi le problème du sens des Écritures, notamment le sens littéral, le sens spirituel, le sens plénier, et des règles d'herméneutique biblique. Mais nous renvoyons à l'étude de la Commission Biblique Pontificale sur « *l'Interprétation de la Bible dans l'Église* » et à quelques ouvrages classiques¹⁵

4. Efficacité de la Parole de Dieu

Du livre des origines (Gn 1,3), avec ses formules d'accomplissement (Gn 1,6.9.11...) à l'Exode (les plaies d'Égypte), aux psaumes (Ps 33, 6.9 ; 105, 31.34 ; 148, 56...) aux Livres prophétiques (Is 55,10) notamment les actions symboliques (Ez 3,26 ; 4,13 ; 5, 1-4...), au Nouveau Testament (Lc 1,20 ; 23,19-20 ; Mt 21, 19), la Parole de Dieu apparaît comme d'une efficacité certaine, produisant ses effets immédiatement, ou bien au temps fixé.

5. La Parole, loi de Dieu

Dans toute l'Écriture, surtout dans la littérature sapientielle, la parole, c'est la loi de Dieu. Elle fait les délices du juste, car celui-ci marche dans la voie de la loi du Seigneur (Ps 119 (118), 1-3.9.17). « Une lumière sur mes pas, ta parole, une lumière sur ma route » Ps 119 (118), 105), « réconfort pour l'âme » (Ps 19, (18), 8). Cependant la parole est la loi, non pas tellement en tant qu'elle commande, mais en tant qu'elle instruit l'homme et lui apprend les chemins de la vie (Ps 25 (26) 8.9 ; Ps 119 (118), 1 ; Is 2, 2-3)¹⁶

6. Parole de Dieu et théologie

Au fil de notre parcours, on aura vu un ensemble de sciences qui interviennent pour élucider le discours sur la parole de Dieu : l'histoire, la sémantique, l'herméneutique, la philosophie, la linguistique, la grammaire. Aussi les rapports de la Pa-

¹⁴ DV 11

¹⁵ H de LUBAC, *Exégèse médiévale*, Paris, Aubier 1959, pp 171-219 ; A. FERNANDEZ, *Institutiones Biblicae*, Roma 1951, Vol I, p. 363-481 ; P. GRELOT, *La Bible, parole de Dieu*, Paris, Desclée, 1965, pp 195-198

¹⁶ Voir L.MONSENGWO PASINYA, *La notion de 'Nomos' dans le Pentateuque grec*, Rome, Analecta Biblica, 2005

role de Dieu avec la théologie se situent-ils avant tout au niveau méthodologique de l'exégèse et de la théologie avec ces sciences.

La méthode historico-critique et la théologie.

La théologie, c'est la structuration de la confession de foi. « Le statut épistémique de la théologie est déterminé par son projet constituant, qui est celui d'une mise en évidence de l'intelligibilité interne de la foi »¹⁷. La théologie a deux fonctions complémentaires. Une fonction « *positive* » qui consiste à établir « l'inventaire du donné révélé » et une fonction « *spéculative* », celle de la « construction spéculative » du donné préalablement déterminé et défini. La théologie se définit comme la « foi *in statu scientiae* ». Les deux fonctions correspondent aux deux actes que sont l'« *auditus fidei* » et l'« *intellectus fidei* »¹⁸

On le voit, la première fonction de la théologie recoupe à cela près le *projet de la méthode historico-critique*, qui est d'étudier l'histoire de l'intégration des plus petites unités littéraires d'un texte biblique (*Formgeschichte*), du style propre et du milieu de vie ecclésiale de l'hagiographe (*Redationsgeschichte*). Les résultats de cette méthode établissent l'inventaire du donné révélé, essayant de préciser le sens originel du texte. Mais par le travail de la critique de la rédaction, qui est déjà un travail d'interprétation, l'hagiographe ouvre des perspectives d'avenir à son œuvre¹⁹

Au Synode sur la parole de Dieu, dans son « plaidoyer » pour les exégètes, le Pape écrit une belle page à ce propos : « Le n. 12 de *Dei Verbum* offre deux orientations méthodologiques pour un travail exégétique approprié. En premier lieu, elle confirme la nécessité d'utiliser la méthode historique et critique dont elle décrit les éléments essentiels. Cette nécessité est la conséquence du principe chrétien formulé dans Jn 1,14 : *Verbum caro factum est*. Le fait historique est une dimension constitutive de la foi chrétienne. L'histoire du salut n'est pas une mythologie, mais une véritable histoire et c'est pour cela qu'elle doit être étudiée avec les méthodes de la recherche historique sérieuse. Toutefois cette histoire a une autre dimension, celle de l'action divine. Par conséquent, *Dei Verbum* parle d'un second niveau méthodologique nécessaire en vue d'une juste interprétation des paroles qui sont à la fois paroles humaines et Parole divine. Le Concile indique trois éléments méthodologiques fondamentaux afin de tenir compte de la dimension divine pneumatologique de la Bible : 1) Interpréter le texte en tenant compte de **l'unité de l'ensemble de l'Écriture**... (exégèse canonique²⁰) ; 2) il faut par ailleurs tenir compte de la **tradition vivante** de toute l'Église et enfin 3) il faut observer **l'analogie de la foi**. Seulement dans le cas où les deux niveaux, celui de nature historique et critique et celui de nature théologique, sont observés, on peut parler d'une exégèse théologique²¹

7. Théologie positive et théologie spéculative

Des deux fonctions de la théologie mentionnées ci-avant, on conclut à l'existence d'une théologie positive et d'une autre spéculative, division adoptée par le Magistère. Dans un discours prononcé à l'Université Grégorienne, en 1964, le Pape Paul VI, prend la défense des deux méthodes : la théologie positive convenant mieux à l'étude

¹⁷ J. LADRIERE, *Sens et vérité en théologie*, III : L'articulation du sens, Paris, Cerf, 2004, p.16

¹⁸ M.D.CHENU, cité par TS. TSHIBANGU, *Théologie positive et théologie spéculative*. Louvain, 1965, p.269

¹⁹

²⁰ Nous parlons de « *analogia Scripturae* ».

²¹ BENOÎT XVI, *Une exégèse historique et théologique pour l'avenir de la foi*, dans Doc. Catholique, n°2412, 16 novembre 2008, p. 1015

de la Tradition, des Pères de l'Église et du Magistère ecclésiastique, tandis que la spéculative est plus appropriée pour l'enseignement dans les séminaires notamment grâce à la synthèse qu'elle permet de construire²²

Parole de Dieu et Vérité

Les considérations développées ci-avant permettent de voir dans quel sens on peut envisager la vérité de la parole de Dieu, tant dans l'Écriture Sainte que dans la théologie. Nous avons vu que la méthode historico-critique applique les méthodes historiques, et que la Révélation-dans-l'histoire a lieu dans l'histoire, qu'elle est une histoire, et qu'elle s'accomplit par des événements et des paroles qui s'éclairent. A ce niveau donc, se trouve une première dimension de la vérité de la Parole de » Dieu : c'est des paroles de personnes historiques, protagonistes d'une histoire religieuse, datables et généralement vérifiables.

Mais tout n'est pas aussi simple, lorsqu'il s'agit de *genres littéraires*, ou lorsqu'il s'agit manifestement d'un personnage « mythique », « légendaire ». Alors intervient « la vérité que Dieu pour notre salut a voulu voir consignée dans les lettres sacrées²³. Encore que cette vérité doive être découverte par une méthode rigoureuse.

Les choses se compliquent quand il s'agit de la *théologie spéculative* qui, partant des données de la foi déduit par des syllogismes la cohérence intérieure des énoncés de la foi et leur hiérarchie, pour accéder à des dogmes qui constituent un tout, mais qui sont difficilement démontrables sinon par la logique des énoncés. Mais sa vérité lui vient de l'historicité des faits établis par la théologie positive²⁴. « Le critère de la vérité du discours théologique sera sa capacité à tenir compte de toutes les données disponibles, donc de toutes les sources et de tous les textes pertinents, et de se réapproprier, dans son propre langage, la tradition à travers laquelle lui vient la parole»²⁵

Conclusion : Parole de Dieu, âme de la théologie

La constitution dogmatique *Dei Verbum* décrit les rapports entre la Parole de Dieu, Écriture, avec la Tradition et la théologie, en employant deux images très suggestives, qui confirment tout ce que nous avons dit. Elle affirme que la théologie s'appuie sur la Parole de Dieu comme sur **un fondement permanent**. Or, un fondement, c'est la base sans laquelle toute la superstructure s'effondre. C'est dire que la théologie doit partir toujours de la Parole de Dieu, sans quoi les affirmations de la théologie spéculative notamment seront de la *théodicée*, plutôt que de la théologie. Ensuite tout l'aspect historique de la parole de Dieu ne sera pas pris en compte. Enfin, sans la parole de Dieu la théologie ne se fait plus « *sous la lumière de la foi* »²⁶ « Là où disparaît l'herméneutique de la foi indiquée par *Dei Verbum*, dit Benoît XVI, apparaît nécessairement un autre type d'herméneutique sécularisée, positiviste dont la clé fondamen-

²² AAS, 56, 1964, p.365 ; cfr PIE XI, *Deus Scientiarum Dominus*, AAS 23, 1931, 203 ; Voir Th. TSHIBANGU, *Théologie.....*, p. 215-217)

²³ DV 11

²⁴ Cfr J.LADRIERE, *Sens et vérité....*, p.65-67

²⁵ Ibid.

²⁶ DV 24

tale est la conviction que le Divin n'apparaît pas dans l'histoire humaine »²⁷. Inutile dans ce cas de parler de « Parole de Dieu ».

La deuxième image est celle de l'âme : « *Que l'étude de la Sainte Ecriture soit donc pour la sacrée théologie comme son âme* »²⁸. Autrement dit, c'est l'Ecriture qui donne vie et vigueur à la théologie : « Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie » (Jn 6,63)

Sans la Parole de Dieu, la théologie est une *science morte et inerte*, incapable de tirer de l'Ecriture toutes ses potentialités signifiantes. C'est parce qu'elle est l'âme de la théologie que la Parole de Dieu vit, « se fortifie, s'affermir (*firmissime roboratur*) et se rajeunit toujours »²⁹. Autrement dit : l'Ecriture avec la Tradition est une source inépuisable pour la théologie et la vie de l'Eglise. Le Concile Vatican II dit à juste titre : « *La force et la puissance que recèle la parole de Dieu sont si grandes qu'elles constituent pour l'Eglise, son point d'appui et sa vigueur, et, pour les enfants de l'Eglise, la force de leur foi, la nourriture de leur âme, la source pure et permanente de leur vie spirituelle* »³⁰.

+ L. MONSENGWO PASINYA

Archevêque de Kinshasa

12.03.2010

²⁷ BENOIT XVI, Une exégèse historique...ibid 1016

²⁸ DV 24

²⁹ DV 24

³⁰ DV 25